

Prématurés Parents bienvenus

Estelle Saget

Au CHU de Montpellier, les familles ont accès nuit et jour au service de néonatalogie. Impliquées dans les soins, elles travaillent avec les équipes soignantes au bien-être de ces enfants fragiles.

Le nom des enfants est inscrit au marqueur sur la porte de la chambre: Khelil, Kevin, Hanaé. Trois bébés nés avant terme, sauvés par les techniques de pointe dont dispose le CHU de Montpellier (Hérault). Au fond de la pièce, plongée dans une semi-pénombre, deux femmes chuchotent. Penchée sur la couveuse d'Hanaé, l'infirmière replace le cache en tissu destiné à obturer la lumière. La maman, qui a passé son bras par le hublot, caresse doucement la joue de la petite fille. La séance quotidienne de soins se termine. Bientôt, le rythme cardiaque du bébé s'apaise, tombant à 133 battements par minute.

A sa naissance, avec deux mois d'avance, Hanaé ne pesait que 870 grammes. Cette enfant, l'une des plus fragiles de l'étage, bénéficie pourtant du même régime de faveur que les autres. Dans ce service de néonatalogie d'avant-garde, les parents accèdent librement aux chambres, à toute heure du jour et de la nuit. Ils partagent leurs observations sur le comportement du bébé avec l'équipe. Les soins, enfin, sont prodigués en commun. Le CHU de Montpellier est le deuxième en France (1), après celui de Brest (Finistère), à adopter le programme Nidcap, conçu par des chercheurs américains de la Harvard Medical School, à Boston, pour améliorer le bien-être des grands prématurés.

L'expérience montre que la participation active des parents ne contrarie pas la bonne marche du service, au contraire. «Plus ils sont présents, moins les alarmes sonnent pour signaler une pause respiratoire ou une anomalie du rythme cardiaque», note le Pr Jean-Charles Picaud, chef du service. Preuve que gestes d'affection et technique médicale ne sont pas incompatibles.

A Montpellier, les proches entrent comme dans un moulin, ou presque. Bien sûr, tous se lavent les mains à l'entrée et enfilent la blouse blanche. Assises dans le couloir, les deux grands-mères d'Agathe, «gros» bébé de 2,2 kilos, échangent leurs impressions.

© Jean-Paul Guilloteau/L'Express



Au CHU de Montpellier. Ulysse, né à 29 semaines, pesait 630 grammes

«Quand j'ai accouché avant terme, il y a quarante ans, ça s'est passé tout autrement, s'étonne la première. Je n'ai pas pu voir mon fils pendant deux mois. Puis, on m'a remis le "paquet" sans un mot.» Passe une mère pressée, tirant par la main un petit garçon affublé d'une blouse dix fois trop grande. Alors que les visites sont autorisées pour les frères et sœurs, l'hôpital n'a pas prévu de tenues à leur taille!

© Jean-Paul Guilloteau/L'Express



Pour gagner du temps, l'infirmière s'efforce généralement d'enchaîner le change du bébé, la mesure de la température et le nettoyage du nez ou de la gorge à l'aide d'une sonde. Mais certains enfants, comme Hanaé, se fatiguent plus vite que d'autres. «Par ses petits malaises et ses pauses respiratoires, Hanaé nous a montré que les soins étaient durs à supporter pour elle», écrit la puéricultrice dans une note destinée à toute l'équipe. D'où sa recommandation: «Offrez-lui des temps de récupération en faisant des pauses.»

Les bienfaits de cette révolution culturelle sont déjà visibles, selon ses initiateurs. «Les enfants ont des durées de sommeil plus longues, estime Stella Chillault, la cadre puéricultrice chargée de la démarche Nidcap à Montpellier. Et les cas d'anorexie ont disparu.» Une étude menée à Boston auprès de 30 nouveau-nés montre que les prématurés bénéficiant du programme tombent moins souvent malades et quittent l'hôpital plus tôt. Leur développement neurosensoriel est également amélioré, ainsi que la qualité de la relation avec leurs parents.

Ces parents, justement... Savent-ils rester à leur place? Ne se montrent-ils pas trop envahissants? Il se trouve quatre ou cinq couples, chaque année, pour formuler des exigences incompatibles avec le fonctionnement du service. Mais, la plupart du temps, tout se règle à l'amiable. Ainsi, l'équipe de nuit s'était habituée à voir débarquer régulièrement le même papa à... 2 heures du matin. Serveur dans un restaurant, il passait à l'hôpital une fois son service terminé. Une autre fois, une famille, convaincue des bienfaits de l'énergie cosmique, a demandé à glisser sous le bonnet du bébé des lapis-lazuli - des pierres de couleur bleue - pour l'aider à guérir d'une hémorragie cérébrale. Les médecins ont accepté. «Ce rituel ne mettait pas l'enfant en danger, note Laurence Chandebais, puéricultrice. Pourquoi l'aurait-on refusé?» Forces occultes ou pas, toujours est-il que l'épanchement a cessé.

(1) Le programme, également en place à Valenciennes (Nord) et à Toulouse (Haute-Garonne), doit être lancé à Strasbourg (Bas-Rhin), à Caen (Basse-Normandie) et à Saint-Denis-de-la-Réunion (la Réunion).